

# Le cardinal de Richelieu et le mal de Bordeaux \*

par Jacques BATTIN \*\*

À Bordeaux, alors qu'il revenait en bateau de Toulouse, où il avait assisté à la décapitation du duc Henri II de Montmorency (1595-1632) condamné pour crime de lèse-majesté, parce qu'il avait soutenu la révolte de Gaston d'Orléans et celle du Languedoc, dont il était gouverneur héréditaire, Richelieu fut atteint de ce qu'il appela le mal de Bordeaux, en réalité une douloureuse rétention d'urine dont il fut soulagé par un habile chirurgien de cette ville.

## Le cardinal et le roi

Évêque de Luçon par transmission familiale, le cardinalat, obtenu tôt en 1621, grâce à l'influence de la reine mère Marie de Médicis, fit entrer Richelieu (1585-1642) au Conseil du roi. Pendant près de vingt ans et sans interruption, de 1624 à 1642, Louis XIII (1601-1643), et Richelieu, un des six principaux ministres - en fait rapidement le Principal, mais sans jamais être appelé Premier Ministre - avaient un objectif commun énoncé par Richelieu dans son *Testament politique* [3] : renforcer le pouvoir royal, qui devint l'État absolu au règne suivant en réduisant à l'obéissance les Grands du royaume, ainsi que les huguenots du Béarn et de La Rochelle qui formaient un parti menaçant l'unité nationale, prêt à la sécession et au rapprochement avec les huguenots étrangers. Après quoi, Richelieu s'attaqua à l'hégémonie des très catholiques Habsbourg d'Espagne et d'Autriche, n'hésitant pas dans sa *real politik* à s'allier aux princes luthériens pour libérer la France de cet état [1]. Les maximes de son *Testament politique* sont toujours d'actualité : "La politique consiste à rendre possible ce qui est nécessaire et faire une loi et ne pas la faire exécuter, c'est admettre la chose que l'on veut défendre". Il forgea l'unité nationale, préfigurant l'État Nation de la Révolution française et le centralisme politique. L'ambition de Richelieu pour la France fut d'une essence comparable à celle de Georges Clémenceau et Charles de Gaulle.

La dizaine de portraits réalisés par Philippe de Champaigne [2] dont le triple portrait de la National Gallery de Londres (Fig. 1) et celui de la chancellerie de l'Université de Paris (Fig. 2) représente le cardinal, mécène du peintre. Richelieu s'est fait figurer assis, rappelant ainsi les célèbres portraits de papes par Titien et Vélasquez. Debout en pied, il devenait l'égal des princes. Dans le but de servir sa propagande. Ces portraits révèlent

---

\* Séance de mars 2012.

\*\* 251, avenue de la Marne, 33700 Mérignac.



Fig. 1 : *Triple portrait de Richelieu par Philippe de Champaigne.* (© National Gallery, Londres)

l'intelligence, la rapidité de l'analyse et de la décision, l'opiniâtreté sans laquelle il n'y a pas de résultat.

Se réclamant de haut lignage, il fut autant homme d'épée, lors de la prise de La Rochelle, que d'Église, appliquant les mesures du Concile de Trente par ses écrits sur l'Instruction et la perfection du chrétien afin d'exhorter les hérétiques à revenir dans la vraie religion. Soucieux d'identité nationale dont le meilleur véhicule est la langue, il institua pour sa défense l'Académie française. Son successeur, le cardinal Mazarin, s'inspirera de son exemple en fondant en

1661 le Collège des Quatre Nations, l'actuel Institut de France. Richelieu créa des collèges et réforma, de façon résolument moderniste, le programme des études en y introduisant les sciences, les langues et l'éducation physique. Proviseur de la Sorbonne, il en rebâtit la chapelle dans laquelle il fit édifier son mausolée. Il fut aussi un actif protecteur des arts, dans la tradition des cardinaux romains pour la peinture, la sculpture et l'architecture. Il encouragea le théâtre au point d'en faire une institution royale et d'écrire lui-même des arguments de pièces qu'il confiait à d'autres pour la versification. *Le Cid* de Corneille en janvier 1637 fut un événement retentissant. Pour en faire l'égale des Presses vaticanes et hollandaises, il créa l'Imprimerie royale logée au Louvre. Les frontispices ornant les ouvrages furent confiés à des artistes, tels que Vouet et Poussin rappelés de Rome à Paris, dans une volonté d'éblouir qui éclôt au moment de la naissance de Louis Dieudonné, lequel la portera à son zénith à Versailles. Toutefois, ce couple exécutif si efficace, du roi et de son tout puissant ministre, ne bénéficiait pas d'une bonne santé.

### **Les maux du couple exécutif**

Louis XIII faillit mourir plusieurs fois et était affligé de crises récurrentes d'une entérite de Crohn qui l'emporta prématurément à l'âge de 41 ans. Malgré ses faiblesses, il fut comme son père un roi guerrier, aimant dès son jeune âge le maniement des armes et la chasse. Il n'hésita pas, à seize ans, à commander l'exécution de Concino Concini, promu par sa mère maréchal d'Ancre, puis de sa femme, Léonora Galigai, aventuriers florentins ayant abusé de leur pouvoir auprès de la régente Marie de Médicis. En réalité et contrairement aux rumeurs de l'époque, ce fut Richelieu qui s'aligna sur l'énergie implacable de son roi. La longue attente d'un héritier légitime durant 22 ans (1) et les maladies du roi suscitérent d'innombrables complots et séditions fomentés par la reine mère et son fils préféré, Gaston d'Orléans.

Richelieu souffrit de mille maux. Ne disait-il pas lui-même : "Il en est des États comme des corps humains. La bonne couleur qui apparaît au visage de l'homme fait juger au médecin qu'il n'y a rien de gâté au dedans". Il souffrit de fièvres récurrentes pendant son séjour dans son diocèse de Luçon, "évêque gueux, a-t-il écrit, du diocèse le plus crotté de France", car il était parsemé de marécages entretenant un paludisme endémique. Il souffrait aussi de migraines et de dyspepsies entretenues par le stress dû à ses responsabilités, au caractère du roi et aux menaces de ses ennemis. Surtout, il était atteint

de fréquentes crises hémorroïdaires gênantes et Anne d'Autriche le qualifiait sans ménagement de "cul pourri".

Sous le règne de Louis XIII, dit Le Juste, les procès politiques d'exception se multiplièrent. Richelieu usa et abusa du terrorisme judiciaire [4] pour renforcer l'autorité royale. Bien qu'homme de Dieu, le cardinal ne pardonna jamais à personne. Il fut appelé "l'homme rouge" [1], non en raison de la couleur emblématique de sa famille, symbole de courage et de dévouement au service royal, ni pour sa pourpre cardinalice, mais pour le sang qu'il fit verser au nom du crime de lèse-majesté ou pour éliminer des adversaires. C'est pourquoi peu d'hommes d'État eurent autant d'ennemis et furent autant redoutés, haïs, menacés dans leur vie et objet de tant de pamphlets et de libelles injurieux provenant de la cour et de toute l'Europe. Excédé, Richelieu proposa maintes fois sa démission au roi, mais celui-ci le maintint avec une remarquable fermeté, car il avait toute



Fig. 2 : Richelieu, par Philippe de Champaigne.  
(© Chancellerie de l'université Paris.)

confiance dans le cardinal, dans sa droiture et dans ses pertinentes analyses suivies de propositions qui laissaient au roi le soin de choisir la meilleure. En retour, Louis XIII le gratifia de nombreux bénéfices, droits seigneuriaux et multiples gouvernorats, celui de Bretagne, la surintendance de la marine et des colonies, en plus des terres et abbayes de rapport que le cardinal achetait dans son souci de tenir son rang et d'agrandir le domaine familial de Richelieu lequel fut érigé en 1631 en duché-pairie, et sera suivi de celui de Fronsac en Libournais. En plus du Palais Cardinal, il avait acheté le château de Rueil entre Paris et Saint-Germain-en-Laye pour être au plus près du roi. Montmorency fut exécuté le 30 octobre 1632 dans la cour des capitouls de Toulouse, selon une liturgie expiatoire réglée par le cardinal qui assistait à la décapitation, ainsi que la reine régnante, Anne d'Autriche.

### L'épisode pathologique de Bordeaux

Sur le chemin du retour, Richelieu s'arrêta à Cadillac pour être reçu par le duc d'Épernon (2) [5-6] dans son magnifique château (3). Épernon n'ayant prévu qu'un seul carrosse, mis à la disposition de la reine, Richelieu monta la côte et traversa la ville à pied, alors que la marche attisait ses hémorroïdes et une rétention urinaire débutante. Il ne dut pas apprécier le manque d'égard du duc gouverneur de Guyenne qu'il appelait "cacofin". Il devait être pressé d'arriver à Bordeaux, où fut organisée une consultation qui confia au maître chirurgien juré de la ville Jean Mingelousaulx le soin de le soulager.

*Qui était Jean de Mingelousaulx ?*

Ce maître chirurgien juré (1567-1643) de la ville de Bordeaux doit d’avoir échappé à l’oubli à la description qu’en fit son fils Simon. Cette relation ainsi que les archives de la corporation des chirurgiens de Bordeaux ont été déchiffrées par l’abbé Baurein (4) dont le manuscrit, n° 712 (XVIII) publié par l’Académie (5) de Bordeaux [7], est conservé avec le fond ancien de la Compagnie à la Bibliothèque municipale. Ce texte s’intitule : *Preuves authentiques de l’existence d’une ancienne école de chirurgie à Bordeaux créée avant 1519, d’après des documents ininterrompus jusqu’en 1688 et à la restauration chirurgicale de 1752, preuves par lesquelles il apparaît que l’art de la chirurgie est exercé à Bordeaux depuis plusieurs siècles avec honneur et célébrité.*

On y apprend que Jean de Mingelousaulx fut nommé chirurgien juré de la ville en 1610 et maître en chirurgie en 1611 par l’office du premier chirurgien du roi qui avait acquis ce pouvoir de nomination. En effet, à partir de 1596, Henri IV avait décidé d’unifier la profession de chirurgien-barbier. Le frère de Jean, prénommé Bernard, fut également maître en chirurgie, comme plus tard son fils Simon. Les cours théoriques commençaient dès cinq heures du matin, l’enseignement pratique était sur le mode du compagnonnage et l’on a conservé le tableau des internes à partir de 1653. Leurs noms indiquent leur origine de la Gascogne autant que de la Guyenne, prouvant ainsi le renom de cette confrérie mise sous la protection de saint Côme et saint Damien.

Parmi ses dix enfants se distingue Simon (1613-1678), chirurgien juré comme son père. Simon enseigna la chirurgie de 1664 à 1674. Il traduisit du latin en français une version assortie de ses propres commentaires de *La grande chirurgie* de Guy de Chauliac, qu’il publia en 1672 chez Millanges, à Bordeaux, l’éditeur de Montaigne. Bien avant la méthode anatomoclinique de Laennec, Simon rapporte les vérifications anatomiques qu’il pratiqua, dont celle de son propre père (sic) qui souffrait de lithiase vésicale, ce qui dut inciter le fils à écrire un *Traité de la pierre*. Il y indique les symptômes fonctionnels et les signes physiques, ainsi que les traitements essayés en vain par son père, qui en fut si affligé qu’il mourut, sans déplaisir, dit son fils, pour ne plus souffrir. On comprend dès lors que Jean de Mingelousaulx ait confectionné, pour son propre usage, des bougies canulées en cire tellement moins traumatisantes que les sondes métalliques rigides, dites algales. Qu’il se soit sondé lui-même n’est pas pour nous étonner, si l’on regarde avec attention le frontispice (Fig. 3) du livre d’anatomie intitulé *Observationes medicae* publié en 1672 à Amsterdam chez Elsevier par Nicolas Tulp, celui-là même dont Rembrandt illustra la leçon d’anatomie dans un tableau célèbre. En



Fig. 3 - Le frontispice de l’ouvrage de Nicolas Tulp, 1672. Image dite « au chimpanzé ».

Fig. 3 : Frontispice de l’ouvrage de Nicolas Tulp, image au chimpanzé. Extrait d’Alain Bouchet, *L’Esprit des leçons d’anatomie* (2008), p. 190.

haut de l'image, sous un portique est figurée une chambre dans laquelle est assis un patient près d'une cheminée où chauffe un potage. Il est en train de s'introduire une sonde dans la vessie, aidé par un jeune garçon agenouillé derrière lui, tandis qu'en bas de l'image est assis un grand singe en méditation - un orang-outang plutôt qu'un chimpanzé - qui semble là pour rappeler que Tulp en décrit l'anatomie [9].

Simon donne la recette de ces bougies canulées : "Elles étaient faites de cire blanche, trempées durant trois jours dans l'eau de vie. On en faisait fondre une livre avec quatre onces de mastic réduit en poudre impalpable que l'on mêlait peu à peu et cette cire préparée de la sorte, et fondue, était jetée avec une petite cuillère dans un moule de cuivre jaune qui était percé et sur les divers trous et canaux de ce moule, on mettait trois ou quatre chanterelles de luth bien tendues et dans le milieu de la cire fondue on poussait une longue aiguille de fil d'archal, ointe d'huile d'amandes douces et, par cette industrie, il (Jean) préparait ces bougies canulées. C'est un travail long et qui demande beaucoup de patience, car souvent, on jette au moule cinquante bougies et l'ouvrant, on n'en trouve que deux qui soient bonnes. L'invention est très belle et elle mérite d'être connue de tous les habiles chirurgiens, afin qu'ils s'en servent dans les occasions nécessaires et importantes". Ces bougies devaient, au soir de sa vie, apporter à leur auteur la reconnaissance d'un patient célèbre.

### ***Consultation et sondage du cardinal de Richelieu.***

Simon de Mingelousaulx ne put être témoin de la scène, n'étant pas encore agrégé au collège de médecine, mais tenant l'information de son père, il décrit les faits dans son traité *De la pierre*, p.723 (conservé à la BU Sciences de la vie et santé, Bordeaux, cote CM 33872). "Défunt mon père, Jean de Mingelousaulx, maître chirurgien juré de la ville de Bordeaux, au lieu d'algalie se servait de bougies canulées, qu'il poussait si habilement dans la vessie, que le malade n'en ressentait aucune douleur, ne pouvant pas blesser, ni écorcher le canal de la verge, ni le col de la vessie. Il fut assez heureux pour rendre un service très considérable à toute la France, par le moyen de ces bougies, en la personne de Monseigneur l'Eminentissime cardinal de Richelieu, qui est arrivé à Bordeaux épuisé, souffrant depuis trois jours d'une rétention d'urine causée par un abcès qui s'était formé vers l'extrémité des muscles fessiers, lequel procédait d'un engorgement des hémorroïdes auxquelles il était sujet. Le voisinage de cet abcès fit une inflammation et une compression du col de la vessie qui causèrent à cette Éminence une suppression d'urine dans laquelle il demeura plus de trois jours ; les grandes douleurs de cet abcès, les fréquentes envies d'uriner, la tension de tout le bas-ventre mirent ce grand ministre sur le bord de la fosse. Monsieur Seguin, médecin de la reine Régente, depuis mère de notre invincible monarque, Monsieur Cytoys, médecin de cette Éminence et Leroy son chirurgien, se trouverent bien embarrassés dans cette conjoncture. Ils appelèrent à leur secours Messieurs François Lopès et Jean Maurès, tous deux professeurs du roi en médecine dans l'université de Bordeaux et médecins jurés de la ville, sous lesquels j'ai eu l'avantage d'avoir appris les premiers éléments de la médecine et d'avoir été reçu par eux à mon agrégation parmi les médecins jurés de cette ville (...) C'est par eux que mon défunt père fut appelé dans cette célèbre consulte qu'on fit pour son Eminence, en présence de Monsieur le Cardinal de la Valette (6), du R. Père Joseph (7), de Monsieur de Chauvigny et de beaucoup d'autres personnages très qualifiés, devant lesquels mon père proposa de faire pisser Monsieur le Cardinal de Richelieu par le moyen de ses bougies canulées et, comme elles étaient inconnues des médecins de la Cour, il leur fallut faire voir et leur

faire observer que par leur corps doux, souple et pliant, elles ne pouvaient en aucune manière blesser ni piquer le col de la vessie, comme font ordinairement les algalies, ce qui ayant été reconnu et goûté par tous les consultants et par les assistants, on le fut dire à Monsieur le Cardinal malade, qui n'avait pas à vivre 24 heures. On lui présenta mon père. Il voulut voir les bougies, savoir de lui, s'il lui ferait beaucoup de douleur et comme il devait se situer puisque son abcès ne lui permettait pas de demeurer assis et qu'étant couché sur le dos ou sur le côté, la situation n'était pas avantageuse, ni pour introduire la bougie, ni pour rendre l'urine. Mon père lui proposa de se tenir debout en se faisant soutenir par ses valets de chambre (8) sous les bras. Son Eminence prit ce parti, et mon père fut si adroit et si heureux, que la première bougie canulée passa fort doucement et son Eminence pissa si commodément et avec tant de joie qu'Elle l'appela son père par plusieurs fois, et l'urine vint si abondamment qu'Elle rendit quatre livres de poids de marc, car elle fut pesée, gardée et vue de toute la Cour. Son Eminence eut une joie inconcevable de se voir hors de ce grand péril, tous ses amis en furent ravis et peut-être jamais chirurgien du royaume ne fut si caressé, ni loué par tant de grands hommes que mon père le fut dans cette occasion, lequel à cause de son âge avancé et des douleurs de la pierre qu'il avait dans la vessie, s'excusa de ne pas suivre Monsieur le Cardinal qui le voulait mener à Paris et lui donner des appointements très considérables".

Que la lithiase de Jean de Mingelousaulx l'ait conduit à fabriquer des bougies canulées, on ne peut s'en étonner quand on lit le témoignage de Montaigne, autre lithiasique dans les Essais : "l'opiniâtreté de ces pierres, spécialement dans la verge m'a parfois jeté en longues suppressions d'urine, de trois, de quatre jours et si avant en la mort que c'eût été folie d'espérer l'éviter, voire désirer, vu les cruels efforts que cet état m'apporte".

Le cardinal fut soulagé de sa rétention d'urine, mais non guéri de l'abcès qui continua à le faire souffrir, jusqu'à ce qu'à son évacuation dans la vessie associée à une pointe de cautère externe. Quand il souffrit à nouveau de la région périnéale, le cardinal y appliqua de la poudre d'os de Saint Fiacre réputé guérisseur des maladies du fondement. Pour l'heure, le cardinal était pressé de repartir. Il gagna la Porte du Chapeau rouge (9) entouré du duc d'Épernon, gouverneur de Guyenne et de son escorte pour s'embarquer et gagner Blaye, d'où il voulait se rendre à Brouage (10) pour surveiller l'état des fortifications, car il voulait en faire une place forte et un port suppléant celui de La Rochelle. Cet entêtement rancunier lui coûta une fortune dépensée en vain, car l'enlèvement de Brouage était inexorable. Comme l'a rapporté la *Gazette* de Théophraste Renaudot, médecin-journaliste, échetier des nouvelles et propagandiste attitré de Richelieu, il tardait à celui-ci de retrouver le roi à Saint-Germain pour s'entretenir avec lui des conséquences de la mort du luthérien roi de Suède dans le jeu de leurs alliances.

Quelle leçon tirer de ce fait clinique : le sondage vésical du cardinal réussi par Jean de Mingelousaulx grâce aux bougies canulées de sa confection ? C'est un acte aujourd'hui bien banal, mais qui à l'époque frisait l'héroïsme. La cause de la rétention d'urine du cardinal-duc reste hypothétique : rétrécissement uréthral alors très fréquent, comme conséquence des gonococcies, prostatite, abcès compressif ? La démonstration est ainsi apportée que les chirurgiens, malgré leur statut alors inférieur à celui des médecins, avaient un savoir-faire incomparable. Ils étaient de vrais *praticiens* sachant donner une réponse adaptée aux problèmes de santé de leurs patients. À l'opposé de leur pragmatisme, trente-six ans plus tard, en 1669, lors du voyage de Claude Perrault, son frère Jean qui l'accompagnait tomba malade. Alors qu'il mourait de fièvre typhoïde, les médecins bordelais réunis à son chevet - mais ailleurs, il en aurait été de même - proposèrent l'ap-

plication sur le malade d'un pigeon éventré pour y attirer les humeurs peccantes en plus des sangsues et des saignées qui contribuaient à affaiblir davantage [8]. La médecine, depuis l'Antiquité, était enfermée dans le système hippocratique-galénique promu comme un dogme par l'Église et qu'il était dangereux de contester. Cette dictature scolastique vola en éclats seulement au milieu du XIX<sup>ème</sup> siècle, privilégiant la méthode de la médecine expérimentale, telle qu'elle a été définie par Claude Bernard. Cette libération des esprits permit alors de rapides progrès, qui continuent depuis à une cadence accélérée.

### Conclusion

Les chirurgiens, comme leur nom l'indique - CHEIR en grec désigne la main - ont su très tôt inventer des outils adaptés à l'intervention de manière à affiner le travail de la main, comme tout artisan a besoin d'outils spécifiques. Dès le X<sup>ème</sup> siècle, l'arabophone Abulcassis de Cordoue réalisait une panoplie d'instruments chirurgicaux, qui furent copiés par Guy de Chauliac, puis Ambroise Paré. Ainsi, le chirurgien est-il en mesure d'évaluer immédiatement si le geste effectué a été le bon, réduire une fracture, une luxation, faire des bandages, arrêter les hémorragies en ligaturant les artères, traiter les plaies de guerre, la pathologie externe leur étant seule accessible avant l'ère de l'asepsie. Pour que ces gestes soient adaptés, il faut conjuguer maîtrise et efficacité face aux aléas imprévus qui ne manquent pas de survenir lors des opérations les mieux codifiées. "Vous qui pouvez quelque chose de positif, qui pensez et agissez sous le contrôle perpétuel des conséquences de vos actes, votre profession est l'une des plus entières qui soient : elle exige l'existence et la dépense de l'Homme complet. Votre témérité raisonnée, et si souvent heureuse, exige la réunion et la coordination dans un homme des vertus les plus diverses et les plus rarement rassemblées. L'observation découvre sans effort dans votre existence un accord assez parfait entre le savoir, le pouvoir et le sentir, entre vivre et connaître. Le nom même de votre profession met ce faire en évidence. Faire est le propre de la main", leur avait déclaré Paul Valéry dans son admirable *Discours aux chirurgiens* [10] que lui avait demandé le professeur Henri Mondor pour inaugurer un congrès de chirurgie en 1938. Le nom de Jean de Mingelousaulx méritait bien de sortir de l'obscurité, pour avoir soulagé Richelieu, et de s'inscrire avant l'heure dans cette cohorte de chirurgiens efficaces célébrés par Paul Valéry.

### NOTES

- (1) Marié en 1615 à 14 ans dans la cathédrale saint-André de Bordeaux à Anne d'Autriche, l'infante espagnole, qui eut plusieurs fausses-couches et dut attendre 22 ans pour donner naissance à Louis Dieudonné, "l'enfant du miracle", le futur Louis XIV.
- (2) Jean-Louis de Nogaret de La Valette, fait duc d'Épernon par Henri III en 1581.
- (3) Le château a retrouvé, après restauration, ses magnifiques cheminées et ses plafonds à caisson décorés, heureusement protégés de l'incendie grâce aux enduits préalables.
- (4) Abbé Jacques Baurein (1713-1790), archiviste du chapitre Saint-André, membre et bibliothécaire de l'Académie royale de Bordeaux, paléographe féodaliste, expert en droits seigneuriaux ; il publia *Les variétés bordelaises* en 6 tomes en 1780, réunies en 2 tomes en 1880.
- (5) Académie royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux fondée en 1712 par Lettres patentes de Louis XIV.
- (6) Fils du duc d'Épernon, gouverneur de Guyenne, le cardinal de La Valette était un proche de Richelieu qui lui fit commander des armées royales. De même, l'archevêque de Bordeaux, François de Sourdis, promu cardinal à 22 ans, commanda la flotte.
- (7) Capucin très proche du cardinal, dont le nom est devenu synonyme d'éminence grise.

- (8) Leur proximité avec leur maître leur donnait un statut considéré et l'appellation de *sieur* dans cette société hiérarchisée, cf. R. MOUSNIER, p. 665. Le sondage vésical en position debout était aussi pratiqué par Ambroise Paré.
- (9) Bordeaux était encore entouré de remparts dont ne subsiste aujourd'hui que la porte Cailhau, en arrière de la façade XVIII<sup>ème</sup> édiflée par les Intendants.
- (10) Richelieu qui accroissait sans cesse ses biens fonciers avait acquis les seigneuries d'Arveyres, Cozes, Hiers Saujon. Il projetait de faire une ville de Talmont dominant l'estuaire de la Gironde et de creuser un canal reliant la Seudre à la Garonne.

#### BIBLIOGRAPHIE

- [1] MOUSNIER R. - *L'homme rouge. Vie du cardinal de Richelieu*. Paris, éd. Robert Laffont, Bouquins, 1992.
- [2] CHAMPAIGNE Philippe de (1602-1674) - *Entre politique et dévotion*. RMN. Palais des Beaux-Arts de Lille. Catalogue de l'exposition 2007, sous la direction de Alain Tapié et Nicolas Sainte Fare Carnot.
- [3] HILDESHEIMER Françoise - *Testament politique de Richelieu*. Paris, Société de l'histoire de France, 1995.
- [4] FERNANDEZ-LACÔTE Hélène - *Les procès du cardinal de Richelieu. Droit, grâce et politique sous Louis le Juste*, Seyssel, Champ Vallon, 2010.
- [5] CHAINTRON Maria - *Le duc d'Épernon (1554-1642). L'ascension prodigieuse d'un cadet de Gascogne*. Éd. Publisud, Bordeaux, 1988.
- [6] BLANCHARD-DIGNAC Denis - *Le duc d'Épernon. Un destin de cape et d'épée*, éd. Sud-Ouest, Bordeaux, 2012.
- [7] BAUREIN (abbé) - *Actes de l'Académie royale des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux, MDCCCXL, 2<sup>ème</sup> année, 1<sup>er</sup> trimestre*.
- [8] PERRAULT Claude - *Voyage à Bordeaux*, Paris, éd. L'insulaire, 2000. Ed. originale, 1669.
- [9] BOUCHET Alain - *L'esprit des Leçons d'anatomie*, Lyon, Cheminements, 2008, p. 190.
- [10] VALÉRY Paul - *Discours aux chirurgiens* (1998). *Œuvres*, Paris, NRF, Gallimard, La Pléiade, 1973, I, 907-923.

#### RÉSUMÉ

*Le cardinal de Richelieu mit tout en œuvre pour renforcer le pouvoir royal en abaissant celui des grandes familles. Le gouverneur héréditaire du Languedoc, Henri II de Montmorency, jugé pour crime de lèse-majesté, fut condamné à la décapitation. En novembre 1632, en revenant par la Garonne de Toulouse où avait eu lieu l'exécution, Richelieu s'arrêta à Bordeaux en raison de douleurs pelviennes violentes. Il fit appel à un chirurgien-juré de la ville pour effectuer un sondage vésical avec une sonde de sa confection. La consultation, rapportée par le fils de ce chirurgien dans un mémoire conservé avec le fonds ancien de l'Académie de Bordeaux à la Bibliothèque municipale de Bordeaux, apprend qu'atteint de la "maladie de la pierre", ce chirurgien fabriquait des bougies cannelées en cire à son propre usage. Le sondage ayant soulagé le cardinal, celui-ci put partir pour Saint-Germain-en-Laye.*

#### SUMMARY

*Cardinal Richelieu, chief minister of Louis the XIIIth, made every effort to strengthen the royal power by lowering that of the big families. The hereditary governor of Languedoc, Henri the II<sup>d</sup> de Montmorency, tried for crime of lese-majesty, was condemned to decapitation. In November 1632, returning to Paris by the river Garonne from Toulouse where the execution had taken place, Richelieu stopped at Bordeaux because of a severe pelvic pain, due to an urinary retention. He appealed to a surgeon-member of the jury of the city to perform a catheterization with a probe of its making. The consultation, brought back by the son of this surgeon in a report kept preserved in the municipal Library of Bordeaux, teaches that, suffering from "stone disease", this surgeon made wax fluted candles for his own use. The catheterization having relieved the Cardinal, he was able to leave for Saint-Germain-en-Laye.*